

À PROPOS  
DE L'OBÉLISQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN  
ET D'UN SANCTUAIRE EN VOGUE À KARNAK  
À LA FIN DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

---

NOUVEAUX EXEMPLES DE SCARABÉES COMMÉMORATIFS  
DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE <sup>(1)</sup>

PAR

CH. DESROCHES-NOBLECOURT.

L'usage des scarabées commémoratifs est attesté, en Égypte, dès au moins le règne d'Hatchepsout <sup>(2)</sup>. On ne peut, cependant, pas encore les comparer aux fameuses émissions du temps d'Aménophis III, ni même au scarabée relatif à la mort de Thoutmosis III, conservé au Musée du Louvre (et publié par É. Drioton) <sup>(3)</sup>. Ceux-ci présentent tous des

---

<sup>(1)</sup> Cette petite étude, concernant l'emplacement probable de l'Obélisque Unique et les scarabées commémoratifs de son érection, devait paraître dans les *Mélanges Charles Picard* (*Rev. Arch.*, 1949) en complément de l'article de G. Lefebvre. Le manque de place en avait fait reporter l'impression au premier numéro de la *Revue archéologique*, 1950. Il a paru plus intéressant, à cause de la découverte de P. Barguet,

*Annales du Service*, t. L.

exposée dans l'article suivant, de l'éditer ici même. Un résumé en paraîtra dans la *Revue archéologique*, pour les lecteurs de cette Revue qui ont pris connaissance du bel article de G. Lefebvre. [N. D. L. R.]

<sup>(2)</sup> É. DRIOTON, *Egyptian Religion*, vol. I, July 1933, number 2, p. 42, suivi par L. KEIMER, *A. S. A.*, XXXIX (1939), p. 113.

<sup>(3)</sup> É. DRIOTON, *op. cit.*, p. 39-51.



aiguilles de pierre. Et, le nom du souverain excepté, les scarabées du Louvre <sup>(1)</sup> et du British Museum <sup>(2)</sup> au nom d'Aménophis II, qui se rapportent aux obélisques du temple d'Amon, sont gravés de la même formule que celle utilisée par le neveu d'Hatchepsout.

Ces obélisques d'Aménophis II à Karnak ne sont pas encore retrouvés. Nul doute, cependant, que le roi Athlète dût, à son tour, en faire tailler pour compléter le grand édifice qu'il consacra, dans l'enceinte d'Amon à Karnak, puisque nous avons la preuve de leur existence par ces scarabées commémoratifs. Un jour peut-être proche, la pioche du fouilleur ou de l'architecte en retrouvera les assises.

Cet espoir est encouragé par l'heureuse découverte qu'a faite Paul Barguet <sup>(3)</sup> de l'emplacement, à Karnak, de l'obélisque de Saint-Jean-de-Latran, monument dont Gustave Lefebvre, en une récente publication, venait de souligner l'importance et pour lequel il se demandait, sûr du parfait crédit qu'il pouvait accorder aux textes, en quelle place centrale Thoutmosis IV avait pu le faire ériger <sup>(4)</sup>.

Peut-être est-ce l'*Obélisque Unique*, dont nous savons, maintenant, qu'il ornait l'extrême cour Est de l'Enceinte de Karnak, qui est représenté dans l'évocation du temple d'Amon au tombeau thébain de Neferhotep (fig. 1) <sup>(5)</sup>. Davies, lui-même, dans son commentaire, ne reconnaît pas l'ordonnance du grand temple d'Amon <sup>(6)</sup>, quoique l'édifice ait été certainement figuré pour rappeler le Sanctuaire de la rive droite, *axé Est-Ouest*, comprenant, en ses dépendances le grand jardin sacré du temple à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et le canal conduisant au Nil. J'ai toujours cru qu'il s'agissait là d'une sélection destinée surtout à donner *grosso modo* l'idée du temple, ou plus exactement de la partie principale du temple à la XVIII<sup>e</sup> dynastie <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> N° AF. 1632.

<sup>(2)</sup> H. R. HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc. . . . in the British Museum*, I, p. 161, n° 1634.

<sup>(3)</sup> Voir plus loin, p. 269.

<sup>(4)</sup> G. LEFEBVRE, *Mélanges Charles Picard* (1949), Presses Universitaires de France, p. 586-593, principale-

ment, p. 501.

<sup>(5)</sup> DAVIES, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thebes*, vol. I, pl. XLI.

<sup>(6)</sup> DAVIES, *op. cit.*, p. 28, 29.

<sup>(7)</sup> Davies, dans son commentaire de cette étrange réduction du domaine amonien, parle de *syncopated picture*.

A l'époque où Neferhotep fit orner son tombeau, il y avait déjà longtemps que Thoutmosis I<sup>er</sup>, Hatchepsout et Thoutmosis III avaient fait dresser à Karnak les obélisques jumelés connus de tous. Il ne semble pourtant pas que ce soit un de ceux là qu'il fit figurer dans sa tombe. On voit, en effet, dans le dessin évoquant le temple, devant les deux

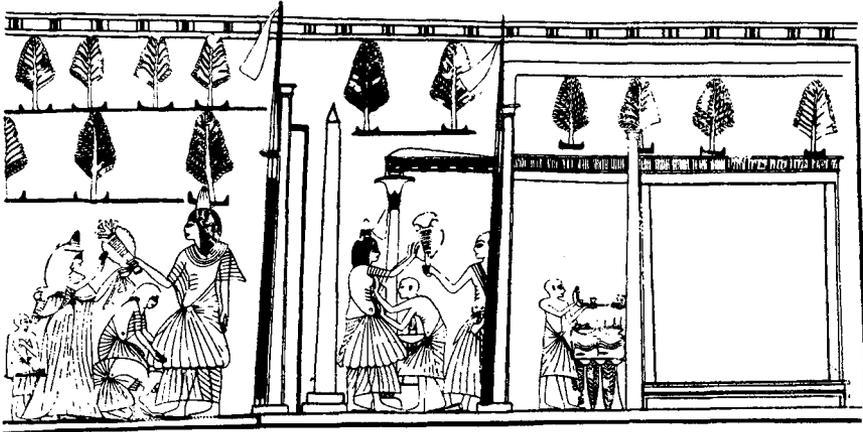


Fig. 1.

pylônes, deux mâts côte à côte. Si l'artiste avait eu l'intention de reproduire les obélisques allant par paires, il les aurait probablement représentés deux par deux et également côte à côte <sup>(1)</sup>.

Il paraît bien, au contraire, que son choix se soit porté sur l'obélisque unique, érigé par Thoutmosis IV en souvenir de son grand-père. Quelle est la raison de ce choix? Deux solutions peuvent être envisagées.

<sup>(1)</sup> Davies paraît assez embarrassé pour résoudre le problème, car il ne manque pas de constater que l'artiste devrait normalement avoir tracé le dessin de deux obélisques, cf. *op. cit.* p. 29 : « which of the two pairs the draughtman has represented cannot be decided, and as he has omitted one of them for the simplicity's sake, we see from the beginning that he is not going to

present a real view of the temple». Il ajoute à la note 3 « It is scarcely to be believed that both of the more recent obelisks had already fallen or been removed. One, at least, of those of Thoutmose I was standing since it still survives». Plus loin, p. 31 et note 7, l'auteur présente des solutions bien incertaines.

Il est certain que Neferhotep avait, durant son jeune âge, connu l'hérésie atonienne, et le style de son tombeau montre encore suffisamment l'influence de l'esthétique amarnienne. Sans doute la marque du culte d'Aton était-elle tenace en son esprit et lui était-il resté secrètement fidèle. Ainsi avait-il voulu, sans encourir la vindicte du clergé d'Amon, sectaire à cette époque assurément plus qu'à d'autres, utiliser, pour évoquer une foi qu'il ne voulait pas renier, le monument par lequel les précurseurs de l'hérésie, Gustave Lefebvre<sup>(1)</sup> l'a suggéré dernièrement, avaient affirmé leurs tendances religieuses. En fait, ce que Neferhotep faisait figurer dans sa tombe était l'image d'un monument devenu classique, lequel ne devait plus rien avoir de provocant aux yeux mêmes de ceux qui avaient vécu les temps troublés de la révolution du Disque et ne voulaient plus en laisser subsister les vestiges.

Mais une autre interprétation est aussi possible et nullement opposée à la première énoncée : dans le but de montrer jusqu'à quelle partie intime du temple il avait été introduit, Neferhotep aurait pu, à dessein, ne faire figurer que l'ensemble des bâtiments constituant le sanctuaire en question, en vogue à cette époque. Il aurait donc, d'emblée, écarté le pylône d'Aménophis III (pylône n° III) qui devait à ce moment, constituer la façade du Grand Temple. Il en aurait fait de même pour les IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> pylônes, les obélisques jumelés de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les deux piliers héraldiques de Thoutmosis III, le sanctuaire de la barque et, à l'arrière du sanctuaire du Moyen Empire, les constructions de Thoutmosis III. En un mot il aurait éliminé la représentation de tout ce que nous considérons comme le Grand Temple d'Amon pour ne montrer, en une évocation assez fidèle, qu'un ensemble de bâtiments existant probablement sous Thoutmosis IV, faisant face au plus oriental des édifices de Thoutmosis III<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> G. LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 592-593.

<sup>(2)</sup> Davies avait aussi envisagé une supposition analogue, sans toutefois pouvoir identifier l'obélisque unique : *op. cit.*, p. 29 « ...it is not known with certainty where the famed sanctuary of Karnak lay during the Eighteenth Dynasty. It may have stood

where the present granite sanctuary, erected under the first of the Ptolemies stands, the shrine of the temple of the Middle Kingdom, which still existed in Hat-shepsût's day, may have remained in use : or a *later sanctuary may have lain yet farther back beyond the festival hall of Thutmose III.* The first

Le bâtiment religieux où les prêtres remettent à Neferhotep le bouquet monté, serait donc celui-là même dont il reste actuellement des vestiges datant de Ramsès II et remanié à l'époque ptolémaïque, à l'Est du Grand Temple. Au reste la porte de Ramsès II est nommée  et correspond bien, comme le dit Barguet, à la mention  gravée sur l'Obélisque Unique. Cette porte existait donc sous Thoutmosis IV, au plus tard.

Nous aurions ainsi, dans la tombe de Neferhotep, l'image simplifiée de ce sanctuaire peut-être commencé sous Thoutmosis III et terminé par Thoutmosis IV et au sein duquel ce dernier tint à faire ériger le monolithe choisi par son grand-père. Ce sanctuaire solaire repeuplé dès le retour à Thèbes devait être, sous le règne de Aÿ, à ce point important, qu'un fonctionnaire sacerdotal le fit dessiner dans sa tombe pour résumer le temple de Karnak.

Ramsès II reprit, à son compte, en le réédifiant, ce temple, situé en un endroit *moins amonien que solaire*, proche des vestiges du temple d'Aménophis IV et abritant l'Obélisque Unique. Ce faisant, il suivait la ligne de conduite qu'il s'était imposée : favoriser les cultes solaires, avec la discrétion que n'avait pu montrer l'Hérétique Illuminé, en s'inspirant de l'expérience amarnienne, en profitant de ce qu'elle avait de nouveau, en reprenant et en poursuivant les réformes dans tous les domaines, mais en ayant l'habileté de paraître encore suivre la tradition.

Quoi qu'il en soit, les scarabées commémoratifs émis pour l'érection de l'Obélisque Unique, ne pouvaient pas se présenter comme ceux ayant trait aux festivités d'inauguration des doubles monolithes de Thoutmosis III et d'Aménophis II. Le cas était, il faut bien le dire, tout différent, puisque le principal bénéficiaire du monument n'était

---

supposition is by far the most probable, for suitable granite blocks of Thutmose III are still found in the immediate vicinity». On peut, au reste, se rendre compte combien l'artiste savait simplifier à l'extrême pour ne figurer que l'essentiel. Ainsi, la rive gauche de

Thèbes, pl. XLIII et XLIV, n'est presque uniquement évoquée, dans cette même tombe, que par le bétail, et jusqu'à la naissance du Gebel. C'est que Neferhotep était *superintendant des troupeaux*, et non des grains, ni des récoltes. (DAVIES, *op. cit.*, I, p. 33.)

pas celui-là même qui le faisait en définitive ériger et qu'avec la cérémonie d'installation de l'Obélisque Unique, on allait rappeler le souvenir d'un roi mort, et affirmer la précellence du Soleil. Il semble ainsi que ces circonstances — et ces raisons — aient concouru à donner aux scarabées, émis à cette occasion, un aspect très particulier.

Or il existe justement dans les collections des scarabées au nom de Thoutmosis III (au British Museum, et au Louvre surtout) plusieurs exemplaires dont le plat comporte comme motif central, ou principal, un obélisque unique.



Fig. 2.

Ce ne peut être, sur ces petits tableaux, un simple signe phonétique.

Le plus important de tous me paraît celui où le *nom du roi est gravé sur l'obélisque même* (fig. 2) qu'adorent deux souverains dans lesquels il faut reconnaître Thoutmosis III et Thoutmosis IV<sup>(1)</sup>. En effet, le souverain agenouillé à gauche de l'obélisque est coiffé de la *nemset* à côté de laquelle le prénom de Thoutmosis III semble avoir été répété (HALL, *op. cit.*, p. 163). Le roi de droite qui doit être Thoutmosis IV, vivant à cette époque, est coiffé du casque de guerre. On connaît en effet des exemples où un roi mort et son successeur, monté sur le trône des vivants et lui rendant un culte funéraire, sont l'un et l'autre représentés dans une même scène respectivement coiffés de la *Nemset* et de la *Khepresh* (fig. 3)<sup>(2)</sup>. Le décor du scarabée est complété, au registre supérieur, par un sphinx androcéphale, accompagné des signes *ntr nfr*<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs...*, n° 1463, p. 143. Je remercie très vivement E. E. Edwards de m'avoir procuré la photographie de ce scarabée.

<sup>(2)</sup> Voir à ce sujet, Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, *Une coutume égyptienne méconnue*, in *B. I. F. A. O.*, XLV (1947), p. 209 et note 1 de cette même page. Il s'agit de la représentation de Ramsès II, coiffé du casque de guerre, et portant les traces du deuil de son père. Le roi Séthi I<sup>er</sup> est figuré devant Ramsès, assis et coiffé de la *nemset*.

Pour la représentation de la scène entière, cf. N. DAVIES and A. GARDINER, *Ancient Egyptian Paintings*, pl. C, et N. DAVIES and A. GARDINER, *Seven Private Tombs at Ħurnah*, pl. XXIII (tombe n° 341).

<sup>(3)</sup> Un roi casqué, donc un « roi vivant » (L. KEIMER, *A. S. A.*, XXXIX (1939), p. 116), soulève à deux bras le signe du ciel qui supporte un sphinx couché désigné comme Thoutmosis III et qui est la figuration du roi mort, au ciel; cf. DRIOTON, *op. cit.*, p. 44.

Sur un autre scarabée du British Museum, le roi (le cartouche à son prénom est gravé derrière lui), coiffé de la couronne rouge, est figuré en adoration devant l'Obélisque Unique (fig. 4) <sup>(1)</sup>. Le tableau est surmonté de la barque solaire, dans laquelle, sans doute, avait pris place le souverain défunt. (Le Musée du Caire possède aussi un petit scarabée

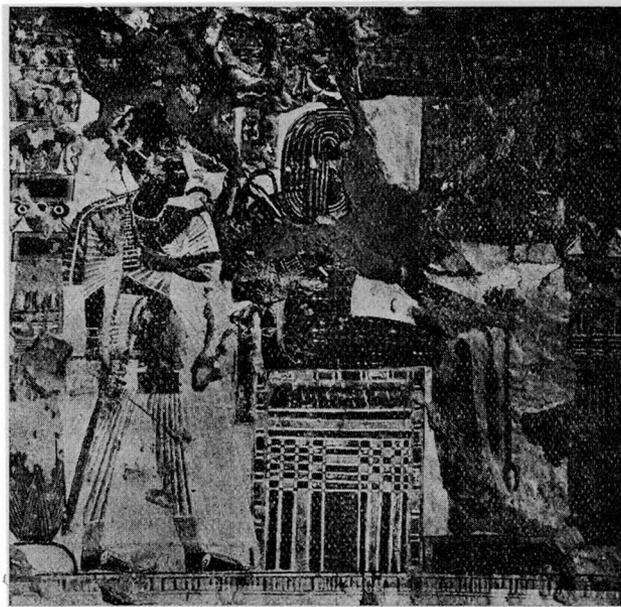


Fig. 3.

du même type, daté par Newberry <sup>(2)</sup> de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, quoi qu'il ne porte aucun cartouche, et qui est gravé au plat de l'image d'un roi, coiffé de la couronne rouge, agenouillé devant un obélisque).

Le scarabée AF. 1650 du Musée du Louvre présente une variante de ce type : la barque solaire ne figure pas ; en revanche derrière le roi, coiffé de la couronne rouge comme dans la plupart des cas (sans doute pour rappeler, au même titre que l'abeille, que la Basse Égypte est le berceau du culte du Soleil), est gravé le serpent ailé. Le cartouche de Thoutmosis sert de base au groupe.

---

<sup>(1)</sup> HALL, *op. cit.*, n° 1464, p. 143. — <sup>(2)</sup> NEWBERRY, *Scarabs-Shaped seals*, n° 36438, pl. IX.

Revenons au British Museum dans les collections duquel il faut citer encore ce scarabée <sup>(1)</sup> montrant le roi Thoutmosis III portant sur sa perruque deux plumes  et adorant, genoux en terre, l'obélisque (fig. 5).

Le plat d'un sixième à peu près analogue <sup>(2)</sup> toujours au nom de Thoutmosis III est occupé par l'image du roi adorant un obélisque suivi du



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.

signe *ankh* (fig. 6), ce qui semble montrer qu'enfin l'obélisque « vivait », c'est-à-dire avait reçu sa fonction définitive et avait été redressé. L. Keimer, sans en proposer toutefois une identification, avait classé cet objet parmi les scarabées commémoratifs de Thoutmosis III « faisant allusion à un épisode de la vie du grand pharaon ». <sup>(3)</sup>

Le Scarabée 98716 du British Museum <sup>(4)</sup> montre le souverain (dont le nom est mentionné sous la protection de l'abeille du Nord) remplacé par l'image d'un Dieu Nil en adoration devant l'obélisque (fig. 7). Ce Nil est, comme l'a si bien démontré É. Drioton, « à la dévotion du roi mort » <sup>(5)</sup>.

Un très joli scarabée du Louvre (E. 17177) (fig. 8), en pierre émaillée,

<sup>(1)</sup> HALL, *Cat.*, n° 1467, p. 143.

<sup>(2)</sup> PETRIE, *Scarabs and Cylinders*, pl. XXVI, 12.

<sup>(3)</sup> KEIMER, *op. cit.*, p. 113-114 (g),

et note 8.

<sup>(4)</sup> HALL, n° 1559, p. 152.

<sup>(5)</sup> DRIOTON, *op. cit.*, p. 40.

vert vif, semble bien porter au plat une allusion du même genre. A la partie supérieure, deux cynocéphales adorent un obélisque, de chaque côté duquel ils se tiennent, les mains levées. Au registre inférieur,



Fig. 9.

droite, le cartouche renfermant le nom *Mn-hpr-R*. Au centre, un roi, coiffé de la *nemset*, adore, tourné vers la gauche, un oiseau que l'on pourrait considérer comme le *b'h* de l'inondation bienfaisante du Nil et de l'abondance qu'elle amène, — ou bien encore comme le Phénix. S'il s'agit du *b'h*, nous aurions là une image analogue, bien que résumée, à la scène des Champs d'Iarou (on la retrouve dans les vignettes du *Livre des Morts*) très détaillée à Médinet-Habou, où Ramsès III s'adresse au Nil et à l'oiseau *b'h* (fig. 9), dans le but vraisemblable d'assurer à l'Égypte d'abondantes récoltes.



Fig. 10.

Un autre scarabée du Louvre (AF 1631) (fig. 10) porte en son centre le cartouche de Thoutmosis III, posé sur le signe de l'or. Ce cartouche est dominé par l'image de l'obélisque protégé par deux serpents ailés. De chaque côté du cartouche, deux silhouettes royales, toutes deux coiffées de la couronne rouge, élèvent vers l'obélisque un ♀.

Si mon interprétation des deux scarabées, du British Museum n° 98716 et du Louvre E. 17177, n'est pas éloignée de la vérité, il faudrait y voir une allusion renforcée au domaine funéraire dans lequel Thoutmosis III était désormais cantonné, ce qui situerait bien l'émission de

ce scarabée après le décès de Thoutmosis III, au moment de l'érection de son beau monolithe rose, trente cinq années plus tard, par son petit-fils.

Autant de diversité dans la décoration des scarabées émis pour commémorer l'érection de l'Obélisque Unique montre à quel point l'évènement avait été important et combien Thoutmosis IV avait tenu à faire proclamer en Égypte, à faire savoir en terre lointaine (le scarabée portant l'image du Nil a été trouvé à Ninive !)<sup>(1)</sup> qu'il était non seulement fidèle au souvenir de son aïeul, mais encore qu'il lui était agréable, continuant en cela l'œuvre religieuse de son grand-père, de consacrer en son nom, et sous sa garde, dans l'enceinte même d'Amon, mais le plus près du Levant, un beau monument à la gloire sans cesse croissante du Soleil.

Paris, le 5 février 1950.

Ch. DESROCHES-NOBLECOURT.

---

<sup>(1)</sup> *J. E. A.*, I, p. 237.